

L'eau, un enjeu au cœur du conflit israélo-palestinien



FICHE 1



L'eau, un enjeu au cœur du conflit israélo-palestinien

Niveau et matière concernés : géographie 2^{nde}

Liens avec les programmes : *Bulletin Officiel* spécial n° 4 du 29 avril 2010

Thème 2 - Gérer les ressources terrestres

Chapitre sur « L'eau, ressource essentielle »

- Inégalité de répartition et d'accès à la ressource
- Maîtrise de l'eau et transformation des espaces
- Gérer une ressource convoitée et parfois menacée

Présentation de la séquence

Objectif général

Découvrir l'enjeu important de la répartition de la ressource en eau et de son accès en Israël et Palestine

Objectif spécifiques

- Comprendre les situations concrètes d'accaparement de l'eau
- Dégager les conséquences sur les populations
- Prendre conscience de la mobilisation des sociétés civiles

Documents et/ou matériel nécessaire

Vidéoprojecteur pour le film, documents photocopiés en fonction des groupes, matériel pour affiche (crayons, feutres, grande feuille en 4 exemplaires)

Durée : 2 séances de 1 h à faire en une ou deux fois

Déroulement

SÉANCE 1

Comprendre les enjeux de l'eau entre Israël et la Palestine (1 h)

Étape 1

Introduction (5 mn)

L'enseignante resitue la zone géographique en projetant une carte de la Palestine et d'Israël et du bassin du Jourdain (annexe A sans la légende) et demande où se situe Israël, la Palestine (Cisjordanie et bande de Gaza), montre le Jourdain, la mer Méditerranée.

Étape 2

Étude des documents et discussion (25 mn)

L'enseignante répartit la classe

en 6 groupes puis elle/il distribue à 3 groupes les extraits de l' « *Atlas du Moyen-Orient – Aux racines de la violence* » (annexe B) et à 3 groupes « *La crise de l'eau s'aggrave à Gaza* », par Reuters (annexe C). Après avoir laissé le temps à chacun de lire (15 mn), les élèves en discutent entre eux pour repérer les enjeux de l'eau entre Israël et la Palestine. Ils écrivent leurs réflexions (10 mn).

Questions pour guider les élèves

Quels sont les problèmes d'approvisionnement en eau pour les Palestiniens ? Pourquoi les Palestiniens n'ont pas accès aux ressources en eau ? Comment font les Palestiniens pour répondre à ces difficultés d'accès ? Pourquoi l'État israélien accapare-t-il

les ressources en eau de la Cisjordanie et de la bande de Gaza ? En quoi l'eau est un élément du conflit israélo-palestinien ?

Étape 3

Restitution en grand groupe (30 mn)

L'enseignant·e demande à chaque groupe de donner ses réflexions et les note sur le tableau, d'un côté les observations concernant la Cisjordanie et de l'autre Gaza.

(6 groupes x 4 mn = 24 mn de restitution).

L'enseignant·e fait une synthèse sur les enjeux de l'eau.

SÉANCE 2

Prendre conscience de la mobilisation des sociétés civiles (1 h)

Si c'est une autre séance, l'enseignant·e peut reprendre la carte en annexe A avec la légende pour rappeler les enjeux de l'eau.

Étape 1

Découverte des documents sur les initiatives locales (30 mn)

Face à cette situation compliquée de la gestion de l'eau, des associations proposent des initiatives autour de l'eau. L'enseignant·e montre le film

de PARC (Palestinian Agricultural Relief Committees - annexe D), association longtemps soutenue par le CCFD-Terre Solidaire.

L'enseignant·e distribue la feuille annexe D avec les extraits du témoignage de Rima et les statuts de l'association Adel (Association pour le développement local, située à Ramallah en Cisjordanie) et chacun les lit (10 mn).

Étape 2

Élaboration d'affiches de promotion sur les initiatives locales (30 mn)

Les élèves reprennent leur groupe de la première séance, soit six groupes. À partir de ces textes, témoignages et vidéo, les élèves doivent élaborer une affiche pour faire la promotion de l'une ou l'autre association. Sur cette affiche figurera : un titre, le problème de départ et les actions menées par l'association pour y répondre. Pour la forme : un slogan fort, un schéma ou un dessin et quelques légendes. Le message doit être clair et accessible. Trois groupes travaillent sur PARC et trois autres sur Adel.

Il n'y a pas de restitution en grand groupe. Les affiches sont exposées et doivent être suffisamment explicites.

Carte sur la problématique de l'eau en Israël et en Palestine

Cette carte, réalisée par le site *Les Clés du Moyen-Orient*, présente une approche concernant l'eau au Proche et Moyen-Orient.

Les Clés du Moyen-Orient est un site d'information sur l'histoire et l'actualité du Moyen-Orient, rédigé par des universitaires.

lesclesdumoyenorient.com/Eau-et-conflits-dans-le-bassin-du-Jourdain.html



Aménagements et prélèvements sur le bassin du Jourdain :

- Barrage
- Canal (date de construction)
- Usine de dessalement
- Nappe phréatique des montagnes cisjordaniennes
- Nappe phréatique côtière
- Part des eaux de la région dans la consommation totale israélienne
- Débit du Jourdain aux points indiqués

Une situation territoriale complexe :

- Israël en 1949
- Etat arabe du bassin du Jourdain
- Territoires occupés par Israël à la suite de la Guerre des Six-Jours (1967)
- Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD), depuis 1974
- Zone sous le contrôle exclusif de l'Autorité palestinienne (zone A)

Les conflits historiques et actuels autour de l'eau :

- Aménagements israéliens dans les années 1950-1960
- Aménagements arabes dans les années 1950-1960
- Projet de barrage arabe
- Projet de canal arabe
- Attaque de l'armée israélienne contre le projet
- Attentat ou attaque arabe contre le projet
- Date de lancement du projet / de l'attaque
- Revendications palestiniennes actuelles pour le partage de l'eau

Réalisé par Hervé Amiot
avec Adobe Illustrator pour
©Les Clés du Moyen Orient

Extraits de l'Atlas du Moyen-Orient - Aux racines de la violence

Chapitre sur l'eau

Pénurie d'eau : entre compétition et insécurité

Des violences hydrauliques

Prenons le cas du bassin hydrographique du Jourdain, partagé entre Israël et les États arabes voisins (Syrie, Jordanie et Liban). Israël y établit une hydro-hégémonie au détriment de ses voisins qui cause de nombreuses tensions. Dès les années 1960, Israël détourne les eaux du Jourdain à partir du lac de Tibériade pour approvisionner la côte et le Sud. Le pays va plus loin encore en contrôlant les prélèvements des pays du bassin sur les affluents du Jourdain. Ce contrôle s'opère directement avec l'occupation du Golan, qui est un petit château d'eau, et indirectement grâce à un rapport de force favorable, qui lui permet d'imposer au Liban de limiter ses prélèvements d'eau sur le Hasbani.

Violences hydrauliques entre Palestine/Israël

La Cisjordanie : un petit château d'eau dans une région aride

Les ressources des territoires palestiniens sont relativement abondantes au regard de l'aridité qui règne dans la région. C'est du moins le cas en Cisjordanie, où les précipitations assez élevées arrosent les versants occidentaux du pays (jusqu'à 700 millimètres dans la région de Ramallah et d'Hébron), permettant ainsi la constitution de nappes renouvelables. La montagne y sert d'obstacle aux flux humides venus de la mer Méditerranée. En outre, la nature du sous-sol et l'existence de ruptures de pente favorisent la formation d'aquifères distincts.

Les aquifères de l'ouest (360 millions de m³ de recharge annuelle) et du nord-est (145 millions de m³) intéressent particulièrement Israël, car l'écoulement de ces eaux souterraines vers son territoire abonde notoirement les ressources du pays. À ces deux aquifères s'ajoute un troisième, dont le pendage oriental ne représente pas a priori un réel intérêt pour Israël, même si depuis son arrivée en Cisjordanie, la société Mekorot (la compagnie nationale de l'eau en Israël, *ndla*) y puise l'eau approvisionnant les colonies développées à partir de 1982. (...)

Outre la consécration d'un partage inéquitable, avec quelque 78 % pour les Israéliens contre seulement 22 % pour les Palestiniens, l'accord d'Oslo II reconnaît à Mekorot la possibilité de prélever de l'eau dans la partie palestinienne des aquifères et de la facturer au prix coûtant aux villes et villages palestiniens. De nombreux villages demeurent donc à l'écart de tout réseau d'adduction.

Source : *Atlas du Moyen-Orient - Aux racines de la violence* de Pierre Blanc et Jean-Paul Chagnollaud, Autrement, 2016.
Extraits du chapitre sur l'eau, pages 60 à 63.

La crise de l'eau s'aggrave à Gaza, aucune solution à court terme*

Gaza (Reuters) - Marouane An Nadjar, un Palestinien habitant dans le Sud de la bande de Gaza n'a plus bu d'eau du robinet depuis dix ans. Chaque jour, il marche quatre kilomètres jusqu'à une station de dessalement pour y remplir d'eau un bidon de 20 litres.

La question de l'approvisionnement en eau courante est un vieux problème à Gaza.

Les nappes phréatiques sont souillées par les eaux usées, des résidus chimiques, de l'eau de mer, et les trois stations de dessalement ne peuvent pas répondre à la demande.

Pour s'hydrater, la plupart des Gazaouis dépendent des importations d'eau en bouteille. Pour la population et les spécialistes du développement, la situation devient intenable.

Selon le vice-président de l'Autorité palestinienne de l'eau, Rebhy al Cheikh, plus de 90 % des eaux contenues dans les nappes phréatiques sont impropres à tout usage domestique.

« L'eau courante est salée, comme si elle était directement pompée dans la mer. On a cessé de la boire », explique Marouane An Nadjar, un père de six enfants, tout en faisant la queue à la station de dessalement de Khan Younès.

Alors, comme les autres, il utilise l'eau dessalée pour se laver et pour boire. Ceux qui peuvent se le permettre achètent de l'eau en bouteille. Quant à celle qui coule du robinet, lorsqu'elle coule, elle est à peine potable.

« On ne peut même pas la donner à boire aux animaux », déplore Fathy Mhareb, 60 ans, père de huit enfants. « On achète de l'eau douce et on utilise l'eau salée pour se doucher ».

Les racines du problème sont multiples mais s'expliquent essentiellement par la contamination des nappes phréatiques.

Diminution continue

La principale source d'eau de Gaza écoule 55 à 60 millions de m³ d'eau en un an. La demande des deux millions de Gazaouis est estimée à 200 millions de m³.

Cela provoque une sur-utilisation des nappes phréatiques qui facilite l'infiltration de l'eau de mer, des eaux usées ou encore de résidus chimiques. « Il y a une diminution continue et une invasion par l'eau de mer », observe Rebhy al Cheikh, qui évoque également une teneur élevée en nitrates.

Dans un rapport publié en 2012, les Nations unies prédisaient que la bande de Gaza deviendrait inhabitable d'ici 2020 et que ses nappes phréatiques seraient inutilisables avant 2016. Selon Rebhy al Cheikh, cette prédiction est déjà presque réalisée : si l'on s'en tient aux normes internationales, 96,5 % des nappes phréatiques sont déjà inutilisables.

Et la situation ne s'améliore guère.

Alors, des Gazaouis tentent de puiser dans les réserves souterraines en creusant des puits de fortune. D'autres recourent à des techniques artisanales de dessalement et vendent l'eau dans la rue, ce qui ne l'empêche pas d'être contaminée, souligne Rebhy al Cheikh.

Pour tenter de résoudre ce problème, Gaza a augmenté ses importations d'eau d'Israël, qui dispose de vastes infrastructures de dessalement. Mais l'achat de cinq millions de mètres cubes d'eau supplémentaires n'a pu se faire qu'au prix de vingt ans de négociations avec les autorités israéliennes.

* Cet article de Reuters a été traduit et publié sur le site de *Challenges*, journal économique français.

Blocus

Le blocus imposé à la bande de Gaza par Israël et l'Égypte au cours de l'essentiel de la décennie écoulée perturbe également le développement des projets de construction de nouveaux sites de dessalement.

Une usine, d'un coût de 10 millions d'euros financé par l'Union européenne et l'Unicef, a été inaugurée la semaine dernière. Selon Mohanlal Peiris, spécialiste de l'eau et de l'hygiène auprès de l'Unicef, ce site permettra d'approvisionner 75 000 personnes.

Mais les Gazaouis placent surtout leurs espoirs dans la construction d'un immense site de dessalement qui pourrait permettre de répondre à la hausse de la demande. D'un coût de 500 millions d'euros, il n'est encore qu'au stade des études.

À l'heure actuelle, deux des trois sites de dessalement fonctionnent à Gaza. Ils produisent à peine 8 600 m³ d'eau par jour.

Source : https://www.challenges.fr/monde/la-crise-de-l-eau-s-aggrave-a-gaza-aucunesolution-a-court-terme_450496

Auteur : Nidal al-Mughrabi (Reuters),
traduction et adaptation en français :
Nicolas Delame, édition Gilles Trequesser
Publié le 26/01/2017.

Le film : projet de récupération des eaux pluviales dans la bande de Gaza

Ce film présente une initiative à Gaza qui installe des réservoirs d'eau de pluie pour les agriculteurs afin de résoudre les problèmes d'eau (16 mn).

PARC (Palestinian Agricultural Relief Committees) est une association créée en 1983 par un groupe de jeunes agronomes palestiniens. Ils voulaient offrir une réponse bénévole à la détérioration des programmes de développement agricole dans la vallée du Jourdain, en Cisjordanie. Le PARC s'est ensuite implanté dans la bande de Gaza. Il y soutient l'organisation en

coopératives de femmes qui produisent de la semoule, des confitures, des dattes, etc. Le PARC participe aussi à la réflexion sur l'évolution de la société palestinienne, sur le conflit et l'engagement de la solidarité internationale pour son règlement, sur les politiques d'accès aux ressources, sur le soutien à la promotion de l'huile d'olive palestinienne.

<https://vimeo.com/226753905>

Source : Site CCFD-Terre Solidaire ccfd-terresolidaire.org



Témoignage de Rima Younis, présidente de l'association Adel située à Ramallah

Adel est une structure de commerce équitable de proximité, qui regroupe environ 400 producteurs, dont 85 % sont des femmes.

Rima¹, présidente de l'association Adel, en visite en France, revient sur la situation difficile de la Cisjordanie et explique le travail de l'association qui cherche à développer les circuits courts entre producteurs et consommateurs, valorisant mieux les produits, et la promotion de techniques de production plus écologiques, plus respectueuses de la santé.

« Chez nous, en Palestine, le taux de chômage est de 40 %, nous vivons sous la violence de l'occupation et dans une situation de colonisation de nos terres, de notre eau et dans les difficultés de circulation dues aux check-points, aux contrôles et au mur.

Il nous faut donc développer des initiatives positives pour assurer notre développement économique et notre souveraineté alimentaire.

Nous travaillons principalement avec des petits producteurs. Le plus gros problème est celui du manque d'eau et de l'utilisation de produits chimiques qui ont des conséquences graves sur notre santé.

Notre projet consiste donc à permettre de cultiver sans produits chimiques et de fournir ainsi des produits sains aux consommateurs. L'utilisation de l'agroécologie permet d'économiser 50 % d'eau pour l'arrosage et de produire plus. Donc les revenus sont meilleurs, et nous respectons plus le climat et l'environnement.

De plus, nous mettons en relation les producteurs et les consommateurs. Nous contribuons à la création d'un modèle d'agriculture qui pourrait se généraliser à toute la Cisjordanie. »

« Appuyée par Adel, Iman¹, agricultrice palestinienne, pratique et promeut l'horticulture en agroécologie près de Naplouse. Sur ses 30 ares de terre (dont 600 m² de serres) elle travaille sans pesticides ni engrais chimiques. Elle privilégie le compost de résidus, cartons, fumier et paillage, pour cultiver tomates, concombres, et salades. Elle confie sa production à Adel, qui assure la distribution. Avec beaucoup de modestie, elle incite ses voisines à la suivre sur cette voie économe en eau, porteuse d'avenir. »

« L'agriculture sous le joug de l'occupation² »

De son côté, l'association Adel (« justice » en arabe), partenaire du CCFD-Terre Solidaire, tente de mettre en place des pratiques agroécologiques en Palestine. L'agriculture biologique a commencé à se développer en Palestine au début des années 1990. « Nous en avons désespérément besoin pour plusieurs raisons. D'abord, l'occupation et le pillage de terres et d'eau par Israël ; puis les coûts réduits et la qualité de la nourriture », détaille Jihad Abdo, coordinateur de l'Adel.

En Palestine, les terres agricoles représentent quasiment un quart de la surface de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Selon des chiffres de 2012³, on comptait 420 000 hectares, dont 380 000 hectares en Cisjordanie pour 40 000 hectares dans la bande de Gaza.

¹ Extrait de compte rendu d'une rencontre entre Rima et des bénévoles du CCFD-Terre Solidaire en région Rhône-Alpes, mars 2017.

² Extrait d'un article d'un participant au voyage d'étude du réseau thématique Finance solidaire en novembre 2016 en Israël-Palestine, paru dans La Passerelle n° 5.

³ Derniers chiffres disponibles.

Quelque 36,7 % des terres sont dédiées aux arbres fruitiers et oliviers, 12,5 % au maraichage et 12,7 % aux champs de céréales selon le ministère de l'Agriculture palestinien. Les produits agricoles représentent un quart des exportations palestiniennes, comprenant les olives, l'huile d'olive, les légumes, les fruits et les fleurs.

Dans la région, l'agriculture dépend de l'irrigation. Les nappes phréatiques et les ruisseaux sont les premières sources d'eau en Cisjordanie — cependant 82 % des nappes ont été confisquées par Israël, selon un rapport de la Banque mondiale de 2009¹. Les puits sont donc la source principale d'eau, à hauteur de 72,5 %, pompant 253,3 millions de m³ d'eau par an. L'eau commercialisée par l'entreprise israélienne Mekorot est la deuxième source, représentant 16,2 % de la consommation.

Le but de l'initiative de l'Adel : développer un marché domestique pour résister à l'occupation israélienne et à la fois garantir la présence des Palestiniens et assurer leur sécurité

alimentaire alors qu'Israël mène une politique de colonisation de plus en plus féroce. Concrètement, l'organisation promeut l'agriculture écologique à Ramallah et dans les territoires occupés de la Cisjordanie, et soutient les populations pauvres via différents programmes de développement dans les zones rurales. L'association soutient des agriculteurs et des coopératives et commercialise les produits dans une boutique à Ramallah et dans plusieurs marchés de Cisjordanie. L'organisation propose également des formations pour préparer les terres et les engrais nécessaires et « *travaille pour trouver le prix juste pour le consommateur, qui permette au producteur de maintenir son activité* », poursuit Abdo. (..)

Source : <http://orientxxi.info/magazine/de-l-egypte-a-la-palestine-l-arme-de-l-agroecologie,1544>

Publié le 07/11/2016.

Auteur : Ahmed Sawan.

¹ Derniers chiffres disponibles.